

LE DEVOIR

LeDevoir

LIVRES, samedi, 21 janvier 2006, p. F4

Lapierre, Michel

Littérature québécoise

Les odeurs de l'ouragan

Lili Maxime - La Grande Marée - Tracadie-Sheila,
2005, 552 pages

Lapierre, Michel



De la Louisiane, ne resterait-il que des odeurs?

La Louisianaise Margaret Collin, de la nation amérindienne des Houmas, ne reconnaît plus son mari, le Cadjin David LeBlanc. Il dégage pourtant la même odeur que naguère, mais il n'est plus le même homme. Il revient du village montagnais de Pointe-Bleue, au Québec...

Même si Margaret ne reconnaît plus son David, pêcheur de crabes et chanteur de blues, elle le «redessine» pour se donner à lui. Sur un ton sarcastique, elle lui lance: «Je suis plus ta femme... Je suis une autre, celle que tu veux: une Montagnaise, une Blanche, une Belle du Sud, une fille à la cassette. Choisis!»

En mettant ces mots dans la bouche du personnage de Margaret, Lili Maxime, native du Lac-Saint-Jean, résume l'esprit de son roman La Sang-mêlé du bayou. Ce deuxième tome d'une vaste trilogie procède d'un ouragan louisianais, celui de 1977, dont l'écho aurait retenti du Québec au Mexique. Ambitieux, touffu, échevelé, le récit répand les odeurs de l'histoire souterraine de l'Amérique.

Hélène Simard, la femme dont David s'est épris et qui ruinera un mariage heureux, le Cadjin l'a «perdue dans un ouragan» et a vainement tenté de la retrouver à Pointe-Bleue, au Lac-Saint-Jean. Cette Québécoise est métisse et revendique, sous le nom d'Henen Manicouche, une identité montagnaise.

Venue en Louisiane à titre de sociologue, Hélène est devenue la soeur des gens dont elle étudiait la culture: les Cadjins, ces descendants de déportés acadiens, et les Houmas, «ces Amérindiens plus cadjins que les Cadjins», qui seront sans doute la dernière communauté à parler français aux États-Unis. Elle s'est enfuie de la Louisiane pour cacher à David qu'elle était enceinte de lui.

Les odeurs du roman recèlent une sensualité primitive et un instinct génésique quasi sacré.

David finit par retrouver Hélène, future amie des Indiens du Chiapas qui s'est réfugiée au Mexique avec le nouveau-né. Il peut, en tenant son fils dans ses bras, tenir une Amérique à la fois très ancienne et très jeune, à la fois très abstraite et très physique. Lili Maxime a beau s'appesantir sur les thèmes fragiles de l'unité continentale des Amérindiens d'aujourd'hui et de leur rayonnement universel, elle nous touche.

Au XVII^e et au XVIII^e siècle, le français a largement contribué à unir les autochtones de l'Amérique du Nord et à propager en Europe une image fascinante de leur vie. Consciente de la disparition prochaine de cette langue chez les Cadjins et même chez les Houmas, la romancière, qui connaît la Louisiane sur le bout des doigts, appréhende l'épuisement de la sève culturelle dans une atmosphère à la fois joyeuse et tragique de Mardi gras.

Les morts carnavalesques qui défilent près des bayous ne demandent-ils pas en souriant la charité à leurs propres images que reflète un miroir impitoyable: celui du passé?

Collaborateur du Devoir

© 2006 *Le Devoir*. Tous droits réservés.